

d'empêcher que les autres n'en commettent. « La charité couvre la multitude des péchés : » *Charitas operit multitudinem peccatorum*<sup>1</sup> : nous avons besoin d'un remède qui en remette et en couvre plusieurs, car nous péchons sans cesse.

Aumône, excellente préparation pour la communion. Le don de l'aumône, préparation au don sacré. Donner à Jésus-Christ, préparation à l'action par laquelle il se donne à nous.

### SERMON

POUR

#### LE CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Jérusalem et Babylone, leur esprit et leur caractère. Raisons de la conduite de Dieu dans le mélange des bons avec les méchants : comment ils sont séparés dès à présent : suites de la dernière séparation.

Sinite utraque crescere usque ad messem.

Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson. *Matth. XIII, 30.*

Tout autant que nous sommes de chrétiens, nous sommes de pauvres bannis, qui, étant relégués bien loin de notre chère patrie, sommes contraints de passer cette vie mortelle dans un pèlerinage continu, déplorant sans cesse la misère de notre péché qui nous a fait perdre la douceur et la liberté de notre air natal, seul capable de réparer nos forces perdues et de rétablir notre santé presque désespérée. Cependant, mes très-chères sœurs, ce qui adoucit les ennuis et les incommodités de notre exil, ce sont les lettres que nous recevons de notre bienheureuse patrie : vous entendez bien que c'est du ciel que je parle. Ces lettres, ce sont les Écritures divines que notre Père céleste nous adresse par le ministère de ses saints prophètes et de ses apôtres, et même par son cher Fils, qu'il a envoyé sur la terre pour nous apporter ici-bas des nouvelles de notre pays, et nous donner l'espérance d'un prompt et heureux retour. De sorte que si nous désirons ardemment de voir cette glorieuse cité dont nous devons être les habitants, nous sommes vivement touchés de l'amour de notre patrie, où notre bon Père nous conserve un grand et éternel héritage : toute notre consolation doit être de lire ces lettres : nous en devons baiser mille et mille fois les sacrés caractères, et surtout nous en devons nuit et jour ruminer le sens. C'est pourquoi le prophète David

<sup>1</sup> I. Petr. IV, 8.

chantait à son Dieu, parmi des soupirs amoureux : « O Seigneur, voyez que je suis étranger sur la terre : du moins ne me refusez pas cette unique consolation de méditer votre sainte parole : » *Incola ego sum in terrâ, non abscondas à me mandata tua*<sup>2</sup>. Ainsi je ne m'étonne pas, mes très-chères sœurs, si vous avez une telle avidité d'entendre la parole de Dieu. C'est un effet de ce pieux gémissement que le Saint-Esprit inspire en vos âmes, les sollicitant par de saints désirs. Je m'estimerais bienheureux si je pouvais contribuer quelque chose à satisfaire ces pieux désirs. Écoutez, écoutez, mes sœurs, les paroles du saint Évangile ; et si je vous semble peu de chose, comme en effet je ne suis rien, songez que c'est la voix de votre Époux que vous entendez par ma bouche.

« Le royaume des cieux, nous dit Jésus-Christ<sup>3</sup>, est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla. L'herbe ayant donc poussé, et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître. Alors les serviteurs du Père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui l'y a semée. Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. »

Le grand Père de famille, c'est Dieu qui a répandu de tous côtés sur les hommes ses vérités, comme une semence céleste qui devait fructifier en bonnes œuvres pour la vie éternelle. Il avait commencé à jeter cette précieuse semence dans l'esprit de l'homme, l'introduisant dans ce paradis de délices, où tout ce qui se présentait à ses yeux ne lui parlait que de son Créateur. Mais pendant qu'il s'endormait dans la considération de ses propres dons, oubliant insensiblement son auteur, auquel seul il doit veiller, et « déçu de la douceur de sa charmante liberté, » *Sua in æternum libertate deceptus*<sup>3</sup> ; le serpent frauduleux qui lui parlait au dehors, fit couler intérieurement dans son cœur le venin subtil et délicat de la vaine gloire. Animé de ce bon succès, il n'a cessé de jeter autant qu'il a pu les semences du vice et du désordre, partout où il a vu que la munificence divine répandait celles de ses grâces. Si bien que,

<sup>1</sup> Ps. CXVIII, 19.

<sup>2</sup> Matth. XIII, 24 et suiv.

<sup>3</sup> Innocent. I. Ep. XXIV, ad Cons. Carth. Lab. t. II, col. 1285.

par ses artifices, le bon et le mauvais grain, c'est-à-dire, les bons et les mauvais, se sont trouvés mêlés ensemble dans le même champ, c'est-à-dire, ou bien dans le monde, comme Notre-Seigneur l'interprète, ou [dans] la sainte Église, comme je le pourrais justifier aisément par d'autres endroits de l'Écriture. Là-dessus quelques faux zélés se sont élevés, qui ont trouvé ce mélange insupportable : il leur a semblé que la justice divine devait incontinent exterminer les impies, et ouvrir sous eux les plus noirs abîmes pour les engloutir. Mais notre sage Père de famille ne défère pas à leur zèle inconsidéré et superbe : il ordonne que l'on les laisse croître jusques à la moisson, c'est-à-dire, à la fin des siècles : et alors il enverra ses saints anges pour faire cette dernière et éternelle séparation, par laquelle les méchants, séparés pour jamais de la compagnie des bons, seront jetés dans la flamme, pendant que la troupe des justes, toute pure et tout éclatante, fera voir dans le royaume de Dieu autant de soleils que de saints. C'est l'interprétation de notre parabole. [Dans ce discours je vous exposerai] l'intention de Notre-Seigneur en deux réflexions : la première sur le mélange, la seconde sur la séparation des bons et des mauvais.

Depuis le péché du premier homme, l'iniquité a régné dans le monde. Tous s'étaient écartés de la bonne voie : « Il n'y avait personne qui fit bien, non pas même un seul, » comme chantait autrefois le Psalmiste<sup>1</sup>, [au psaume] rapporté dans l'Épître aux Romains<sup>2</sup>. C'est pourquoi saint Augustin a dit « qu'il y avait dans le monde comme une ville d'iniquité, qu'il a appelée Babylone<sup>3</sup>. » Babylone en langue hébraïque, c'est-à-dire, confusion : il l'appelle donc Babylone, parce que l'iniquité et la confusion sont inséparables. Cette cité, mes sœurs, c'est le règne, l'assemblée, et, pour parler de la sorte, la république des méchants. Mais Dieu regardant d'en haut en pitié cette noire et criminelle ignorance, a envoyé son Fils au monde pour le réformer. C'est lui qui contre cette cité turbulente qui par son audacieuse rébellion dominait par toute la terre, a établi une cité sainte qui doit servir d'asile à tous ceux qui se voudront retirer de cette confusion générale. Cette cité, mes très-chères sœurs, c'est la sainte, la spirituelle, la mystérieuse Jérusalem, c'est-à-dire, vision de paix ; afin d'opposer la paix des enfants de Dieu au désordre et au tumulte des enfants du monde.

Mais où se bâtira cette ville innocente ? quelles montagnes assez hautes, quelles mers et quel

océan assez vaste la pourraient assez séparer de cette autre cité criminelle ? Chères sœurs, le Prince son fondateur ne l'en veut point séparer par la distance des lieux : dessein certainement incroyable ! il bâtit Jérusalem au milieu de Babylone. Durant le cours de ce siècle pervers, les bons seront mêlés avec les méchants. O Dieu éternel ! quel mélange de ces deux peuples divers, je veux dire des saints et des impies ! l'un est prédestiné à la vie éternelle, et l'autre réprouvé à jamais. Leurs princes sont ennemis. Le prince de Jérusalem, c'est Jésus : le diable est le prince de Babylone. Ils vivent sous des lois directement opposées. L'Apôtre, comme vous savez, distingue deux sortes de lois ; l'une est la loi de l'esprit, elle gouverne Jérusalem : l'autre est la loi de la chair, qui domine dans Babylone. Leurs mœurs sont toutes contraires. L'une se propose pour dernière fin une paix trompeuse, à cause qu'elle est passagère : l'autre, parmi beaucoup d'afflictions présentes, gémit et soupire sans cesse après une paix assurée, à cause qu'elle est éternelle. Qu'est-ce à dire ceci, mes très-chères sœurs ? Ces deux peuples de bons et de méchants, dont les lois sont si fort opposées, les mœurs si contraires, les desseins si incompatibles, vivent néanmoins ensemble dans une même société ; ils sont éclairés d'un même soleil ; ils respirent un même air ; la terre, leur mère commune, leur fournit à tous indifféremment une nourriture semblable. Bien plus, nous les voyons tous les jours se présenter aux mêmes autels ; ils sont associés dans la communion de l'Église, ils participent aux mêmes mystères ; ils sont régénérés et repus de la vertu des mêmes sacrements. Oserions-nous bien, ô Seigneur, vous demander raison d'un mélange si surprenant ? « Quelle convention, je vous prie, entre Jésus-Christ et Bélial ? » Pourquoi voulez-vous que les corps soient si proches et les cœurs tellement séparés ? Que vous ont fait vos enfants, de les punir si cruellement, les contraignant de vivre avec vos ennemis et les leurs ? Quel nouveau genre de supplice, de joindre ainsi le vif et le mort ? Vous, Seigneur, qui avez si bien rangé chaque chose en sa place, qui avez séparé la terre et le firmament, les ténèbres et la lumière, ne séparerez-vous point les justes d'avec les impies ? Certes le ciel et la terre ne sont pas si fort éloignés, les ténèbres et la lumière ne sont pas si contraires, que sont la vertu et le vice : pourquoi donc les laissez-vous ensemble ? N'avez-vous débrouillé la confusion du premier chaos, qu'afin de nous rejeter dans un chaos plus horrible ? Éclaircz-nous, Seigneur, sur cette diffi-

<sup>1</sup> Ps. XIII, 4.

<sup>2</sup> Rom. III, 12.

<sup>3</sup> In Ps. XXVI, n° 18, t. IV, col. 126.

<sup>1</sup> II. Cor. VI, 15.

culté, non point par les raisons de la philosophie humaine, mais par la considération de vos secrets jugements et de votre providence irrépréhensible.

L'admirable saint Augustin nous donne sur ce sujet une très-belle doctrine. « Les méchants, dit ce grand personnage<sup>1</sup>, ne sont dans le monde, « ou que pour s'y convertir, ou que pour y exercer les bons : » *Nisi ut convertantur, vel ut per eos boni exercentur*. O peuple choisi, ô enfants de paix, ô citoyens de la Jérusalem bien-aimée, si Dieu votre père eût voulu que vous vécussiez en paix en ce monde, il ne vous aurait pas exposés en proie au milieu de vos ennemis : mais, voulant exercer et épurer votre vertu par l'épreuve de la patience, il vous a mis parmi une nation ennemie, afin que vous souffrissiez en ce siècle leur persécution et leur violence. C'est pourquoi dans la maison de notre père Abraham, selon que le remarque l'Apôtre<sup>2</sup>, Ismaël, l'enfant de la chair et de la servante, persécutait Isaac, le fils de la promesse et de sa maîtresse. Ne voyez-vous pas que dans le ventre de Rébecca, femme du patriarche Isaac, ces deux gémeaux qu'elle porte, Ésaü et Jacob, l'un figure des réprouvés, l'autre l'image des enfants de Dieu, « encore enfermés dans les mêmes entrailles, commencent à se faire la guerre? » *Collidebantur in utero ejus parvuli*<sup>3</sup>. Que signifie ce mystère, mes sœurs? « Tu portes, ô Rébecca, dans ton ventre, dit la parole divine, deux grandes et nombreuses nations : » *Duae gentes sunt in utero tuo*<sup>4</sup>. Quelles sont ces nations, chères sœurs? c'est d'une part la nation des justes, et de l'autre celle des impies, représentées dans ces deux enfants. Ésaü, je l'avoue, supplantera Jacob pour un peu de temps; il sortira le premier; il emportera le droit d'aînesse. Il faut que dans le cours de ce siècle les bons et les saints, le monde prédestiné serve et gémissent pour l'ordinaire sous l'oppression et la tyrannie des méchants et des réprouvés. Mais enfin tôt ou tard la face des choses sera changée. Après qu'Ésaü aura joui quelque temps de son droit d'aînesse, c'est-à-dire, après que les méchants auront en apparence triomphé quelque temps dans ce monde par leur imaginaire félicité, Jacob emportera la bénédiction paternelle: il demeurera le seul et véritable supplantateur, comme son nom le lui promettait. La prophétie divine s'accomplira, qui dit que « l'aîné servira au cadet : » *Major serviet minori*<sup>5</sup>: c'est-à-dire, que les bons, qui paraissent ici-bas être dans

<sup>1</sup> In Ps. LIV, n° 4, t. IV, col. 502.

<sup>2</sup> Gal. IV.

<sup>3</sup> Genes. XXV, 22.

<sup>4</sup> Ibid. 23.

<sup>5</sup> Ibid. 25.

l'oppression et dans la disgrâce, dans cette grande révolution qui arrivera à la fin des siècles, commenceront à prendre la première place; et les méchants, étonnés d'une si grande vicissitude, gémiront à jamais dans une captivité insupportable. C'est ce qui nous est montré en figure en la Genèse. Mais en attendant, mes très-chères sœurs, il est nécessaire que les bons souffrent. Car de même que notre grand Dieu a jeté notre âme, qui est d'une si divine origine, dans une chair agitée de tant de convoitises brutales, afin que la vigueur de l'esprit s'évertuât tous les jours par la résistance du corps; ainsi a-t-il mêlé les bons parmi les impies, afin que ceux-là, supportant la persécution de ceux-ci, s'animassent d'autant plus à la vertu, qu'ils y trouveraient plus d'obstacles.

Et c'est, à vrai dire, mes sœurs, le grand miracle de la grâce divine. Mener une vie innocente loin de la corruption commune, c'est l'effet d'une vertu ordinaire: mais laisser les justes dans la compagnie des méchants, et fortifier par là leur vertu, leur faire respirer le même air, et les préserver de la contagion, les faire vivre parmi l'iniquité, et leur faire observer la justice; c'est où paraît le triomphe de la toute-puissance divine. C'est ainsi, mes sœurs, qu'elle se plaît de faire paraître la lumière plus éclatante et plus pure parmi l'épaisseur des nuages. Ce grand Dieu tout-puissant qui a préservé, et les enfants dans la fournaise, et Daniel parmi les lions; qui a gardé la famille de Noé sur un bois fragile, contre la fureur inévitable des eaux universellement débordées; celle de Lot, de l'embrasement et des monstrueuses voluptés de Sodome; qui a fait luire à ses enfants une merveilleuse lumière parmi les ténèbres d'Égypte; qui a fait naître des eaux vives parmi les déserts arides de la Libye: ce Dieu a pris plaisir, pour faire voir son pouvoir, de conserver ses serviteurs innocents dans la corruption générale; que dis-je, il les a préservés? leur vertu en a paru davantage.

Et certes, s'il n'y avait point eu de méchants, combien de vertus seraient étouffées! que deviendrait le zèle de convertir les âmes, dont les saints ont été transportés? où seraient tant d'exhortations véhémentes? où cette béatitude de ceux qui souffrent pour la justice? où le triomphe du martyre? Qui aurait mis la main sur la personne de Notre-Seigneur, s'il n'y avait eu que des justes? Mais quel serait le désordre des choses humaines, si, parmi cette prodigieuse multitude de méchants, il n'y avait du moins quelques justes, qui, par leurs avertissements et par leurs exemples, réprimassent la licence effrénée, et retinsent du moins les choses dans quelque modéra-

tion? C'est pourquoi le sauveur Jésus parlant au petit nombre de gens de bien qu'il avait par sa grâce assemblés près de sa personne, les appelle le sel de la terre: *Vos estis sal terræ*<sup>1</sup>: voulant dire, à mon avis, que s'il n'eût répandu quelques personnes vertueuses deçà et delà dans le monde comme une espèce de sel salubre, les hommes auraient été entièrement corrompus, au lieu qu'il y reste peut-être quelque petite trace de vertu.

Cela étant de la sorte, que nous autres chrétiens nous sommes envoyés pour être la lumière du monde, vivons en enfants de lumière, et « ne communiquons point aux œuvres des ténèbres<sup>2</sup> » qui nous environnent. Méprisons cette vie, mes très-chères sœurs, où nous sommes en captivité. Regardez le siècle: de toutes parts vous y verrez régner l'impiété, le désordre, le luxe, les molles délices, l'avarice, l'ambition, et enfin toutes sortes de crimes. Quel plaisir pour nous en cette vie, où les meilleurs ne sont pas mieux traités que les plus méchants? Au contraire, nous verrons ordinairement le méchant dans le haut crédit, et les sages dans la bassesse. Quelle estime pouvons-nous faire de cette sorte de biens, que notre Père céleste, qui sait si parfaitement le prix des choses, donne en partage à ses ennemis? Considérez, mes très-chères sœurs, que dans une grande maison ce que l'on réserve aux enfants est toujours le plus précieux, et que ce que les serviteurs peuvent avoir de commun avec eux est toujours le moins important. Nous sommes les enfants de Dieu, et les méchants n'ont pas seulement l'honneur de pouvoir être nommés ses esclaves: ce sont ses ennemis et les victimes de sa fureur. Et néanmoins les plaisirs et les grands avantages après lesquels les mortels abusés ne cessent de soupirer, sont presque pour l'ordinaire en la possession des méchants. Souhaitez-vous des richesses? vous n'en aurez jamais plus que Crésus; les délices? vous n'en aurez jamais plus que Sardanapale; le pouvoir? vous n'en aurez jamais plus que Néron, Caligula, ces monstres du genre humain, et néanmoins les maîtres du monde. Où est-ce que l'éloquence, la sagesse mondaine, le crédit des beaux-arts a été plus grand que dans l'empire romain? c'étaient des idolâtres. « Voulez-vous, dit saint Augustin, que Dieu vous donne de l'argent? les voleurs en ont aussi; désirez-vous une femme, une nombreuse famille, la santé du corps, les dignités du siècle? considérez que beaucoup de méchants possèdent tous ces avantages. Est-ce l'unique objet pour lequel vous servez Dieu? Vos pieds chan-

<sup>1</sup> Matth. V, 13.

<sup>2</sup> Ephes. V, 11.

« vain, lorsque vous voyez dans ceux qui ne le servent pas tous ces biens qui vous manquent? « Ainsi il donne toutes ces choses aux méchants mêmes, et il se réserve lui seul pour les bons : » *Pecuniam vis a Deo? habet et latro. Uxorem, fecunditatem filiorum, salutem corporis, dignitatem sæculi? attende quam multi mali habent. Hoc est totum propter quod eum colitis? Nulabunt pedes tui, putabis te sine causa colere, quando in eis vides ista qui eum non colunt? Ergo ista dat omnia etiam malis, se solum servat bonis*<sup>1</sup>. Partant, que l'ami de Jésus, s'il prétend à quelque chose de plus que les ennemis de Jésus, vive avec la grâce de Dieu dans l'attente d'une plus grande félicité. O sainte paix de Sion! ô égalité des anges! ô divine Jérusalem! où il n'y point de sédition, point de fourbes, point de malfaiteurs; où il n'y a que des gens de bien, des amis et des frères; ô heureuse égalité des anges! ô sainte compagnie! où Dieu régnera en paix, où nul ne blasphémera son saint nom, nul ne contreviendra à ses ordonnances; ô sainte Sion! où toutes choses sont stables. Eh Dieu! qui nous a jetés dans ce flux et reflux de choses humaines? qui nous précipite dans cet abîme et cette mer agitée de tant de tempêtes? Quand retournerai-je à vous, ô Sion? quand verrai-je vos belles murailles, et vos fontaines d'eaux vives qui sont la félicité éternelle, et votre temple qui est Dieu même, et votre lumière qui est l'Agneau? « Alors, ô mon Dieu! vous nous vivifierez, vous nous renouvellerez, vous nous donnerez la vie de l'homme intérieur, et nous invoquerons votre nom; c'est-à-dire, nous vous aimerons. Après nous avoir pardonné avec bonté tous nos péchés, vous vous donnerez vous-même pour être la récompense parfaite de ceux que vous aurez justifiés. Seigneur, Dieu des vertus, convertissez-nous, montrez votre face, et nous serons sauvés: *Vivificabis nos, innovabis nos, vitam interioris hominis dabis nobis, et nomen tuum invocabimus: id est, te diligemus. Tu nobis dulcis eris remissorum peccatorum nostrorum, tu eris totum præmium justificatorum. Domine, Deus virtutum, converte nos, ostende faciem tuam, et salvi erimus*<sup>2</sup>. » [C'est alors que se fera l'entière séparation des bons et des méchants.]

Cette séparation, mes très-chères sœurs, a divers degrés. Premièrement les élus sont déjà séparés dans la prédestination éternelle, même dans la contagion du siècle, même dans cette masse de corruption où le monde semble les envelopper

<sup>1</sup> S. Aug. in Ps. LXXIX, n° 14, t. IV, col. 856.

<sup>2</sup> Ibid. ubi supra.

dans une commune confusion. Dieu les a déjà discernés : « Dieu sait ceux qui sont à lui : » *Cognovit Dominus qui sunt ejus*<sup>1</sup>; il les connaît par nom et par surnom : *Proprias oves vocat nominatim*<sup>2</sup>; « il appelle ses propres brebis » chacune par leur nom. » Il en a un rôle dans son cabinet; ils sont écrits dans son livre. O joie! ô bonheur incroyable! aimables brebis de Jésus, quelque part où vous erriez dans les chemins détournés de ce siècle, l'œil de votre pasteur est sur vous; il vous sépare des autres, non point de corps, mais de cœur; il vous sépare par de saints désirs et par une bienheureuse espérance. Les affections, mes sœurs, ce sont comme les pas de l'âme; c'est par elles qu'elle se remue. Ainsi les enfants de lumière, mêlés ici-bas parmi les enfants de ténèbres, en sortent par de saintes et de célestes affections. Ils sont en ce monde, mais leur amour en est détaché. Dieu, qui les a mêlés avec ses ennemis; ne cesse de les en séparer peu à peu par une opération toute-puissante. Il purifie leurs intentions, il les démêle insensiblement des embarras de la terre. Comme ils sont dans un corps mortel, et que néanmoins ils vivent en quelque sorte détachés du corps, et que Dieu rompt peu à peu leurs liens, ainsi que dit l'apôtre saint Paul, que, « vivant dans la chair, nous ne vivons » pas selon la chair<sup>3</sup>: de même, bien qu'ils soient parmi les méchants, leur façon de vivre les discerne d'eux.

Viendra, viendra enfin cette dernière séparation. O jour terrible pour les méchants! ô jour mille et mille fois heureux pour les bons! où iront les méchants séparés des enfants de Dieu? C'est ce mélange, mes sœurs, qui empêche que Dieu ne les foudroie; il leur pardonne pour l'amour des siens, leur présence modère sa juste fureur. C'est pourquoi, dans notre Évangile, il défend « d'arracher l'ivraie, de peur d'endommager » le bon grain : « *Ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum*<sup>4</sup>. Considérez, mes sœurs, que comme en ce monde les bons et les méchants sont mêlés, aussi la colère et la miséricorde divines sont, en quelque façon, tempérées l'une par l'autre. C'est pourquoi le prophète a dit que « le calice qui est en la main » de Dieu est mêlé. » Le vin signifie la joie; *Vinum letificat*<sup>5</sup>: « le vin réjouit; » et l'eau, les tribulations : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ*<sup>6</sup>: « Sauvez-moi, mon Dieu, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme. »

<sup>1</sup> II. Tim. II, 19.

<sup>2</sup> Joan. X, 3.

<sup>3</sup> II. Cor. X, 3.

<sup>4</sup> Matth. XIII, 29.

<sup>5</sup> Ps. CIII, 16.

<sup>6</sup> Ps. LXVIII, 1.

Le prophète David dit que son âme est environnée d'eaux, c'est-à-dire, de tribulations; [il nous représente le Seigneur comme] « tenant dans sa main une coupe d'un vin fort, mêlé de différentes liqueurs : » *Vini meri plenus mixto*<sup>1</sup>. C'est ce mélange que le siècle doit boire. Sa vengeance est toujours mêlée de miséricorde, sa miséricorde de même : *Parcente manu sævit et donat*. Mais après ce siècle il ne restera plus que la lie. *Verumtamen fœx ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ*<sup>2</sup>: « La lie n'en est pour tant pas encore épuisée : tous les pécheurs de la terre en boiront. » Ces pécheurs séparés des bons, ces pécheurs surpris dans leur crime, ces pécheurs qui ne seront jamais gens de bien; ils boiront toute la lie et toute l'amertume de la vengeance divine. Fuyons, fuyons, mes sœurs, fuyons de leur compagnie; n'ayons point de commerce avec eux. Votre profession vous en a déjà en quelque façon séparés. Mais ne faites pas comme les Israélites, ne désirez point les plaisirs de l'Égypte, ne retournez pas la tête en arrière, pour voir ce que vous avez quitté; mais tenez vos yeux fichés éternellement à l'héritage qui vous est promis, aux saints qui vous attendent, à Jésus qui vous tend les bras pour vous recevoir en sa gloire.

## SERMON

POUR LA FÊTE

### DES SAINTS ANGES GARDIENS.

Bienheureuse société que nous avons avec les saints anges. Caractère particulier de leur charité envers les hommes, dans le commerce qu'ils ont avec eux. Miséricordieuse condescendance que cette charité leur inspire. Quelle marque de reconnaissance nous leur devons. Témoinnage qu'ils rendront contre nous au dernier jour, et vengeance qu'ils exerceront sur nous, si nous n'avons pas profité de leurs bons offices.

*Amen dico vobis, videbitis cælum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes.*

Je vous dis en vérité, vous verrez les cieus ouverts, et les anges de Dieu montants et descendants. *Paroles du Fils de Dieu à Nathanaël*, en S. Jean, I, 51.

Il paraît par les saintes Lettres, que Satan et ses anges montent et descendent. « Ils montent, » dit saint Bernard<sup>3</sup>, par l'orgueil, et ils descendent contre nous par l'envie : « *Ascendit studio vanitatis, descendit livore malignitatis*. Ils ont entrepris de monter, lorsqu'ils ont suivi celui qui a dit : *Ascendam*, « Je m'élèverai et je me rendrai égal au Très-Haut. » Mais leur au-

<sup>1</sup> Ps. LXXIV, 7.

<sup>2</sup> Ibid. 8.

<sup>3</sup> In Ps. Qui habitat, Serm. XII, n° 2, t. I, col. 361.

dace étant repoussée, ils sont descendus, chrétiens, pleins de rage et de désespoir, comme dit saint Jean dans l'Apocalypse : « O terre, ô mer, « malheur à vous; parce que le diable descend à vous, plein d'une grande colère! » *Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam*<sup>1</sup>! Ainsi son élévation présomptueuse est suivie d'une descente cruelle; et quoique Dieu l'ait banni de devant sa face, n'ose-t-il pas encore s'y présenter pour se rendre notre accusateur, selon ce qu'écrivit le même apôtre? N'est-ce pas pour cela qu'il est appelé l'accusateur des fidèles, qui les accuse nuit et jour en la présence de Dieu : *accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos die ac nocte*<sup>2</sup>? Et en effet, ne lisons-nous pas qu'il s'est trouvé avec les saints anges pour accuser le fidèle Job? *Adfuit cum illis etiam Satan*<sup>3</sup>. Mais étant monté devant Dieu pour le calomnier avec artifice, il est aussi bientôt descendu pour le persécuter avec fureur : tellement que toute sa vie c'est un mouvement éternel, par lequel il monte et descend méditant toujours en lui-même le dessein de notre ruine.

Que si cet esprit malfaisant se remue continuellement avec ses complices pour persécuter les fidèles, chrétiens, les saints anges ne sont pas oisifs, et ils se remuent pour les secourir : c'est pourquoi vous les voyez monter et descendre, *ascendentes et descendentes*; et j'espère vous faire voir aisément que tout cela se fait pour notre salut, après que nous aurons imploré l'assistance du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave*.

Si vous n'avez pas assez entendu la dignité de notre nature, et la grandeur de nos espérances, vous le pourrez connaître aisément par la sainte solennité que nous célébrons en cette journée. C'est ici qu'il vous faut apprendre, par la sainte société que nous avons avec les saints anges, que notre origine est céleste, que l'homme n'est pas ce que nous voyons; et que ces membres, que cette figure, et enfin tout l'extérieur de ce corps mortel nous le cache, plutôt qu'il ne nous le montre. Car puisque nous voyons ces esprits bienheureux, destinés à notre conduite, venir converser avec les hommes, et se faire leurs compagnons et leurs frères; puisque l'amour chaste qu'ils ont pour les hommes leur fait quitter le ciel pour la terre, et trouver leur paradis parmi nous, ne devons-nous pas reconnaître qu'il y a quelque chose en l'homme qui l'approche de ces esprits immortels, et qui est capable de les inviter à se réjouir de notre alliance? C'est ce que le grand Augustin

<sup>1</sup> Apoc. XII, 12.

<sup>2</sup> Ibid. 10.

<sup>3</sup> Job. 6.

nous explique admirablement par cette excellente doctrine<sup>1</sup>, sur laquelle j'établirai ce discours : c'est qu'encore que les saints anges soient si fort au-dessus de nous par leur dignité naturelle, il ne laisse pas d'être véritable que nous sommes égaux en ce point que ce qui rend les anges heureux fait aussi le bonheur des hommes; que nous buvons les uns et les autres à la même fontaine de vie, qui n'est autre que la vérité éternelle; et que nous pouvons tous chanter ensemble, par un admirable concert, ce verset du divin Psalmiste : *Mihi autem adherere Deo bonum est*<sup>2</sup>: « Tout mon bien, c'est d'être uni à mon Dieu » par de chastes embrassements, et de mettre en lui mon repos.

Sur ce fondement, chrétiens, il est bien aisé d'établir la société de l'homme et de l'ange : car c'est une loi immuable, que les esprits qui s'unissent à Dieu se trouvent en même temps tous unis ensemble. Ceux qui puisent dans les ruisseaux, et qui aiment les créatures, se partagent en des soins contraires, et divisent leurs affections. Mais ceux qui vont à la source même, au principe de tous les êtres, c'est-à-dire, au souverain bien, se trouvant tous en cette unité, et se rassemblant à ce centre, ils y prennent un esprit de paix et un saint amour les uns pour les autres; tellement que toute leur joie, c'est d'être associés éternellement dans la possession de leur commun bien : ce qui fait, dit saint Augustin, qu'ils font tous ensemble un même royaume et une même cité de Dieu : *Habent et cum illo cui adherent et inter se societatem sanctam, suntque una civitas Dei*<sup>3</sup>. D'où il est aisé de conclure que les hommes, non moins que les anges, étant faits pour jouir de Dieu, ils ne composent les uns et les autres qu'un même peuple et un même empire, où l'on adore le même prince, où l'on est régi par la même loi : je veux dire par la charité, qui est la loi des esprits célestes, et la loi des hommes mortels; et qui, se répandant du ciel en la terre, fait une même société des habitants de l'un et de l'autre. C'est, mes frères, de cette alliance que j'espère vous entretenir, et vous en montrer les secrets dans le texte de mon Évangile.

Car quel est ce nouveau spectacle que le Sauveur nous y représente? d'où vient que les cieus sont ouverts? et que veulent dire ces anges qui montent et descendent d'un vol si léger, de la terre au ciel, du ciel en la terre? Chrétiens, ne voyez-vous pas que ces esprits pacifiques viennent rétablir le commerce que les hommes avaient

<sup>1</sup> In Joan. Tract. XXIII, n° 5, t. III, part. II, col. 474.

<sup>2</sup> Ps. LXXII, 23.

<sup>3</sup> S. Aug. de Civit. Dei, lib. XII, cap. IX, t. VII, col. 308.